



Photo DONALD COURCHESNE

**AUDREY LEBLANC et MÉLANIE MARTEL ont fondé leur propre entreprise qui offre de la formation aux animateurs de camps de jour.**

## **Camps de jour**

# **2 ex-animatrices fondent une école pour moniteurs**

**Après avoir constaté que les moniteurs avaient besoin de plus d'encadrement, deux ex-animatrices ont fondé leur propre école spécialisée en intervention dans les camps de jour.**

**CAROLINE ROY**

« On dépense des budgets dans les écoles chaque année pour encadrer les enfants et l'été, toutes ces structures tombent », explique Mélanie Martel, une des fondatrices de Groupe Formation-Intervention.

Cette dernière et sa collègue, Audrey Leblanc, offrent depuis un an des ateliers de quatre à six heures aux animateurs avant et pendant le camp de jour.

Étudiantes à la maîtrise en psycho-éducation, elles se basent sur leurs études et surtout sur leur longue expérience comme monitrice, coordonnatrice et sauveteuse dans un

camp de jour pour monter leur programme de formation.

### **De l'improvisation**

« C'est quand j'étais coordonnatrice d'un camp de jour que j'ai compris les besoins des animateurs. Je ne pouvais plus être la seule à intervenir avec les jeunes. Il fallait que les moniteurs sachent aussi le faire », raconte M<sup>me</sup> Martel.

Cet été, tous les camps de l'arrondissement Rosemont-La Petite-Patrie ont bénéficié des services du Groupe Formation-Intervention, qui a également approché d'autres camps dans l'est de Montréal.

« Par des mises en situation et de l'improvisation, on offre

aux futurs animateurs tous les outils nécessaires pour intervenir avec les enfants », dit Audrey Leblanc, qui joue le rôle des enfants lors des mises en scène.

### **Et les coûts ?**

Mais les camps de jour ont-ils les moyens de payer pour leurs services, sachant que leurs moyens financiers sont limités ?

« Les coordonnateurs qui ont retenu nos services sont satisfaits et nous demandent de revenir l'année prochaine pour augmenter la formation. Par animateur, ça ne revient pas cher pour les camps de jour », affirme Mélanie Martel.